

## À qui le Tour ?

Par Antoine Vayer, ancien entraîneur de l'équipe Festina et responsable d'Alternativ, cellule de recherche sur la performance.

**E**n 2000, année qui sonne l'ouverture du siècle de la spiritualité selon Malraux, au Futuroscope; fer de Lance de Raffarin - censé incarner l'avenir - Jean-Marie Leblanc est emmerdé. Emmerdé mais tel le coq gaulois, il s'est toujours senti très à l'aise les ergots dedans, malgré l'odeur. C'est la raison pour laquelle, à soixante ans le 28 juillet prochain, il sera sûrement toujours à son poste. À moins que ce ne soit « son tour ». Il a en effet pris le risque de dire : « Si j'apprenais que la carrière d'Armstrong était une escroquerie, je claquerai la porte du cyclisme. »

Au Futuroscope en 2000 donc, Ivanov le Russe, Brasi, le coéquipier de Virenque, et Hauptmann le Slovène sont les « idiots de service » qui ne passent pas le crible du contrôle hématocrite « inopiné ». Ce test a pourtant été annoncé bien à l'avance à tous les participants avec pertes et fracas par ses soins et ceux de son principal acolyte Hein Verbruggen, le président de l'Union cycliste internationale (UCI). Ce sont les deux fossoyeurs actuels et modernes du cyclisme « sportif » et les grands argentiers privés du « spectacle » pédalant sur des fonds et routes publiques. Excusez du peu !

Le patron du Tour nommé directeur général en 1994, date de l'usage quasi généralisé de l'EPO indétable dans le peloton professionnel, qualifié alors ces obscurs coureurs venus de loin « d'indécrottables ». Cela l'arrange. Rien de tel pour avoir une caution masquante à la pseudo-lutte contre « le mal » qui rongé son pan-créas et le cyclisme : la dope. Les « contrôles » et les exclus victimes expiatoires. « moutons noirs », ne sont-ils pas les meilleurs moyens de fourguer sa bonne foi ? C'est la première chose que les camés du sport et leurs souteneurs mettent en avant : « Je n'ai jamais été contrôlé positif ! »

Le « proviseur villiériste » Leblanc qui sait à merveille jouer de la clarinette dans une petite formation appelée le Tour Jazz Band avec Philippe Sudres, directeur de la communication de la Société du Tour chargé de mater la presse et de la prostituer l'espace d'un mois au dopage, a des raisons de se réjouir très vite. Dans sa « papamobile » rouge, il suit au prologue un Écossais plein d'humour, très jeune, branché, qui bat Armstrong pour deux secondes. C'est David Millar de l'équipe Cofidis, l'ancienne équipe de

son battu du jour.

Le choix de suivre le « dandy » Millar est orienté : la rénovation est en route, cette fois c'est la bonne. Les supporters arborent des tee-shirts « It's Millar Time » : « C'est l'heure de Millar. » Tout un symbole. Depuis, seules la mort et la police ont su efficacement lutter contre le dopage. La vérité et la justice abhorrent le cyclisme de haut niveau. Pantani, vainqueur du Ventoux, « le mont chauve », et de l'étape de Courchevel ce même Tour 2000, avant de s'éclipser comme

ubuesque du Tour vendu conjointement comme du catch US par un vendeur de la société Mars (Verbruggen) et par un journaliste atavique (Leblanc) a très largement démontré qu'il reposait sur trois socles : le mensonge, l'hypocrisie et la tricherie.

Armstrong, quintuple vainqueur est le numéro un, le leader. Le livre *LA Confidential* du fameux auteur James Ellroy décrivait Los Angeles et ses dérivés. *LA confidential* décrit celles de Lance Armstrong. So, « It's Armstrong Time » ? Les millions de gens



un voleur dans la nuit après son deuxième « exploit » montagnard pour ne pas finir comme les « indé-crottables », est mort comme un junkie qu'il était. Non pas devenu junkie par dépit mais junkie cycliste tout court comme ses cheveux coupés à ras. Feu Pantani détient en 36'50" sur la montée de l'Alpe-d'Huez le record de l'absurdité sportive comme l'est celui de la Chinoise Wang Junxia (officiellement « élevée au sang de tortue » par son entraîneur) en 29'31" au 10 000 mètres en athlétisme, comme l'était celui de Ben Johnson au 100 mètres à Séoul. Dire que l'étape de l'Alpe-d'Huez sera dédiée cette année tout aussi officiellement par la Société du Tour de France à ce plus célèbre des junkies cyclistes ! L'air ne manque pas car même en altitude on respire à pleins poumons les sommets de la bêtise humaine sur le Tour.

Depuis quelques jours la police a fait avouer à Millar l'usage de l'EPO. Pourtant il déclarait en 2000 à la BBC : « Celui qui utiliserait de l'EPO sur le Tour serait stupide. » Le cirque

toujours plus nombreux pratiquant le vélo, Titouan, mon fils de dix ans, fasciné un temps par Millar et ses lunettes « à la mode », tous les dépassionnés de l'après-guerre ayant vibré aux exploits « légendaires » et mythiques des « forçats de la route », ne sont plus dupes. Ils regardent la grande boucle en se disant : « À qui le Tour ? »

Ce vélo, dans son non-sens, a-t-il encore une raison d'être ? To be or not to be ? Être ou ne pas être ? That is the question we must answer. C'est la question à laquelle nous devons répondre. À qui le Tour 2004 ? Et pourquoi continuer dans ces conditions ? Si ce n'est pour l'argent que les machabés comme Pantani ont rapporté et rapportent toujours, si ce n'est pour l'argent qu'Armstrong « the survivor » qui a « généreusement » pris en otage les cancéreux, rapporte.

**Demain : Stéphane Javalet, directeur général du club municipal d'Aubervilliers.**